

LA LETTRE DE L'AFC

Association Française des Directeurs de la Photographie Cinématographique

Numéro 19
Février 1994

*Si la photographie dépendait seulement de l'optique et de la chimie,
elle serait simplement une science.
Mais les techniciens les plus expérimentés ne savent jamais eux-mêmes
exactement ce qui va sortir de leurs mystérieux appareils.
Lumières et ombres, formes et couleurs s'accouplent ici dans une image
dont aucun instrument ne peut dire la dissonance ou l'harmonie.
C'est dans cette marge d'incertitude que l'art trouve sa place et sa chance.
René Clair*

ACTUALITÉ AFC

Quelques informations supplémentaires au compte-rendu de l'assemblée générale et conseil d'administration :

Lors de l'assemblée générale, Pierre Lhomme a annoncé qu'il ne se représentait pas à la présidence de l'AFC : "C'est en premier lieu pour éviter de prendre racine car ce serait malsain pour l'association....." Pierre Lhomme avait accepté avec plaisir la présidence de l'AFC sur l'invitation des fondateurs de l'association et a tenu ces fonctions pendant quatre ans.

Faisant écho à sa réflexion, un certain nombre de membres ont demandé un changement de statuts précisant que le Président et les membres du Bureau ne peuvent être élus plus de quatre années consécutives (ce changement est non rétroactif). Un des autres arguments qui a prévalu à ce vote était la difficulté de se présenter à la présidence sans pour autant désavouer le président sortant.

Jacques Loiseleux, qui ne souhaitait pas se représenter au poste de Secrétaire Général, a repoussé d'un an sa décision afin, comme on le lui demandait, d'assurer dans de bonnes conditions le changement de présidence (personne ne se présentait à sa place).

Par ailleurs, ces changements rendent obsolètes certaines critiques à l'encontre de l'AFC : du genre un bureau élu à vie etc....

Lors du Conseil d'Administration du 11 février, Eduardo Serra, seul candidat, a été élu à la Présidence à l'unanimité des votes.

Par un rapide propos, il a esquissé sa conception de cette fonction : "tenant compte de ses disponibilités il se voit, en tant que Président, faire partie d'une équipe prenant en charge la responsabilité de l'AFC".

Au sein de l'association, Eduardo Serra est actif dans la fédération européenne IMAGO en compagnie de Robert Alazraki et suit de près les événements du Gatt pour lesquels il est en relation avec le commissaire européen en charge des questions culturelles et audiovisuelles, Joao Deus Pinheiro.

Pierre Lhomme, loin de se désintéresser de l'AFC, et pour assister son successeur, s'est présenté à la Vice-Présidence et a été élu en compagnie de R Alazraki, R. Berta, P.W. Glenn.

C'est avec plaisir qu'ont été accueillies les candidatures de Jean-Noël Ferragut et celle Jean-Jacques Bouhon au poste de Secrétaire aux côtés de Jacques Loiseleux. La relève est en bonne voie.

Il est prévu une réunion, début mars au bureau de l'AFC, pour réactualiser les divers projets et activités : le contrat-type, l'annuaire et la plaquette AFC, les Cahiers de l'AFC (une édition en 1994), le transfert vidéo de nos films, les diverses commissions, les diverses réunions extérieures (Chalon, Aaton-CST sur les normes, etc...), le troisième lundi du mois ...

Suite du questionnaire aux réalisateurs

Par un envoi de courrier à plus de 200 réalisateurs, nous avons posé la question : "Selon vous, qu'est-ce qu'un Opérateur de prise de vues et qu'en attendez-vous ?" En clair, que serait l'Opérateur idéal et l'auriez-vous rencontré ?

Sur cet envoi, 35 réponses nous sont parvenues. Nous espérons (naïvement ??) en recevoir plus.

Pour avoir un tour d'horizon plus complet ou plus original, il serait intéressant de relancer la chose, mais cette fois-ci par votre intermédiaire les AFC, c'est-à-dire vous, nous, ne pourrait-on pas essayer de contacter individuellement et amicalement les réalisateurs que nous connaissons pour les inciter à nous répondre. (G Strouvé)

Liste des réalisateurs qui ont déjà répondu : Jean-Jacques Annaud, Luc Béraud, Camille De Casabianca, Medhi Charef, Philippe De Broca, Richard Dembo, Michel Deville, Jérôme Diamant-Berger, Jean Dewever, René Feret, Samuel Fuller, Philippe Garrel, Costa Gavras, José Giovanni, Pierre Granier-Deferre, Med Hondo, Aline Issermann, Arthur Joffé, Nelly Kaplan, Krzysztof Kieslowski, Patrice Leconte, Alain Maline, Jean Marboeuf, Serge Moati, Gérard Mordillat, Philippe Muyl, Gérard Oury, Alexandre Pétrovic, Marco Pico, Claude Pinoteau, Jacques Rouffio, Jean-Pierre Sentier, Marie-Claude Treilhou, Annie Tresgot, Daniel Vigne.

Appel pour les Cahiers 1994

En prévision de l'édition d'un cahier en 1994, nous avons revu les articles déjà proposés à l'élaboration de celui de 1993 qui, comme vous le savez, n'a pas été édité. Certains n'étant pas liés à une actualité sont utilisables pour celui de cette année, mais il nous manquerait 50% de la publication. Tout article ou toute idée d'article, interview, textes à reproduire, réflexions etc... seront les bienvenus. (G Strouvé)

Soirée rencontre

Plutôt qu'un troisième lundi, Renato Berta propose des réunions informelles à thème. Dont le principe serait que chaque membre AFC peut proposer une soirée qu'il organiserait et dirigerait sur n'importe quel sujet.

Renato Berta se propose d'organiser les premières sur le thème de "Rencontres" : rencontre avec un producteur pour parler des politiques futures de production, rencontre avec un cinéaste étranger de passage à Paris, rencontre avec un directeur de laboratoire, un chef d'entreprise, une association professionnelle etc... Bien évidemment nous attendons vos propositions.

Le dossier Fluos (élaboré par Aude Humblet) ayant suscité un vif intérêt, tout idée similaire de votre part pourrait faire l'objet d'un nouveau dossier.

Les Premières Rencontres des Métiers et Techniques de l'image et du son, organisées par la CST le 7 février à la vidéothèque de Paris.

Cinq sujets de débat ont été menés en parallèle dans des salles différentes : la conservation et la restauration des films, l'exploitation des films en salle, le son direct et le son cinéma, la formation initiale et continue, la post-production vidéo et production multimédia.

En fin d'après-midi, une conférence-débat s'est déroulée en présence de tous les participants, sur l'évolution des industries techniques et de la prestation de services du cinéma et de l'audiovisuel : diversification, nouvelles technologies (multimédia, numérique, virtuel...) marché européen, réglementation, financement..

Cette journée s'est conclue par une soirée dédiée à l'apport des nouvelles technologies et a permis de présenter dans une salle les extraits de "Germaine et Benjamin" de Jacques Doillon photographié par William Lubtchansky (HDTV transféré sur film), "Les trois Cris" de Franck Verpillat photographié par Edmond Richard (HDTV), "Jour de Fête" de Jacques Tati dans sa version couleur (extraits inédits).

Et en avant-première, dans une autre salle, "Libera Me" d'Alain Cavalier photographié par Patrick Blossier.

Compte rendu de deux des cinq sujets

- La formation initiale et continue. (Jean-Noël Ferragut)
- Peu d'idées nouvelles concernant la formation initiale et peu de propositions quant à la formation continue sont ressorties pendant cette journée. Néanmoins, voici quelques idées notables pour la formation initiale :
 - Des outils donnant la procédure, le langage étant la base.
 - Donner les envies et les désirs (polyvalence) qui se concrétiseront plus tard.
 - Apprendre à s'autoformer (mémoire de fin d'études).
 - Et enfin l'idée du numerus clausus : faut-il limiter le nombre d'élèves dans les écoles de cinéma ? ou encore, faut-il continuer à former autant de futurs chômeurs ?

- La post-production vidéo. (Aude)
- La post-production : le montage numérique.
- Ce type de montage dit "off-line" permet, par la souplesse et la facilité d'apprentissage des logiciels, de parler du monteur en terme artistique et non plus en fonction de sa capacité à manipuler des machines (drame de la vidéo !).
- Par ailleurs, ce système permet aux prestataires un seul type d'équipement commun à n'importe quelle source d'image (préalablement transférée en données numériques) et qui par la suite sera conformée sur n'importe quel support (de la chaîne film ou vidéo). Avec pour remarque que si le temps de manipulation est passablement réduit il n'en est pas de même quant au temps de réflexion nécessaire à tout montage de qualité (temps qui se juxtaposait au temps de manipulation). Le temps de travail global est donc à reconsidérer en tenant compte du temps de réflexion, et en le réorganisant.

Bien que rien de très neuf ne soit ressortit de cette première rencontre, un grand nombre de personnes se sont déplacées et marquaient ainsi la nécessité de ce genre de manifestation : mission réussie pour les organisateurs.

Une soirée intéressante pour ce qui ne s'y est pas passé III (Renato Berta)

Pour une fois pas de polémique cinéma-vidéo, trop souvent on entend des cinéastes s'exprimer contre la vidéo, plus par peur de concurrence, rivalité, compétition, facilité que par connaissance réelle de l'outil, alors que, à mon sens, la vidéo est un support d'image et de son avec ses caractéristiques techniques propres.

William Lubtchansky a commenté des extraits d'images qu'il a faites pour "Germaine et Benjamin" réalisé par Jacques Doillon, film tourné en HDTV et transféré sur film 35mm. Cette projection s'est déroulée en deux temps sur le même écran : une version 35mm (HDTV transférée sur film) suivie de la version vidéo à partir d'un projecteur vidéo sur seulement un tiers de la surface de l'écran de projection. La version transférée sur film avait des qualités de brillance nettement supérieure à la projection vidéo qui, elle, manquait de contraste. Cette expérience ne prouvant pas, à l'heure actuelle, l'intérêt de tourner en vidéo HDTV et de finaliser sur film. Et tout naturellement, se pose aussi, en termes économiques, la question de la rationalité de ce genre de tournage. "Les trois Cris" de Franck Verpillat photographié par Edmond Richard donnait une belle démonstration technique réunissant les spécificités de la HDTV, les incrustations sur fond bleu, le motion-control et les décors en image de synthèse 3D.

Par ailleurs, il a été projeté des extraits inédits du film de Jacques Tati "Jour de Fête" dans sa version couleur. Jacques Tati voulant tourner en couleur avait utilisé le procédé Thomsoncolor et doublé son tournage en N&B à la demande de son producteur. Au final c'est le N&B qui fut monté et projeté au public car ce système n'a jamais abouti au delà d'un test de quelques mètres. La restauration du film a été prise en charge par Eurocitel sous la responsabilité de François Ede.

Christian Guillon (Ex Machina) a présenté des extraits de trucage "classique" et de "morphing" sur film en passant par le numérique. Il a concilié en mettant en avant la sérieuse expérience technique déjà acquise dans ces domaines et les perspectives évidentes d'interventions dans l'image, ouverte par l'utilisation de l'outil numérique.

Par deux fois la CST invite un premier lundi du mois, date de nos avant-premières, le choix étant pour certains difficile, nous pourrions proposer à cette docte assemblée d'instaurer "la norme du mois des cinq lundis" !... Nous leur en avons fait part...

Commission Enseignement - La FEMIS (Jean-Noël Ferragut)

Dans le numéro 0 des cahiers de L'AFC de décembre 1990, Ricardo Aronovich nous définissait l'esprit dans lequel il envisageait l'enseignement des métiers de l'image, enseignement dont il avait accepté la charge : "La FEMIS représente, dans mon esprit, un idéal d'apprentissage des différents métiers du cinéma... Le but de l'école est donc de fournir cet enseignement commun qui doit être la base élémentaire à la compréhension de ces métiers... Malheureusement, il faut passer par des périodes de désapprentissage. Les préjugés, les stéréotypes, les pensées cloisonnées, les différentes formes de rigidité sont sans doute les plus solides barrières dressées contre ces buts : technique, création, langage commun."

L'enseignement tel qu'il est dispensé aujourd'hui à la FEMIS résulte d'une réflexion amorcée par Ghislain Cloquet à l'IDHEC et à l'INSAS, développée dès 1986 par Pierre Lhomme, Jean Monsigny et Charlie Van Damme entre autres, poursuivie et sans cesse améliorée par leurs successeurs, Michel Cotteret jusqu'en décembre dernier et Alain Monclin aujourd'hui.

Bien qu'aucune préparation particulière au concours d'entrée ne soit conseillée, le niveau Bac+2 est demandé, sans restriction de filière (en moyenne 1700 candidats sont inscrits). Une première partie d'épreuve consiste dans la présentation d'un dossier d'enquête sur un thème choisi parmi trois proposés aux 850 candidats qui concourent effectivement. Ce dossier doit comprendre 15 pages écrites, 15 planches visuelles et un document sonore de 10 minutes se rapportant au thème choisi. En s'inscrivant, le candidat propose l'un des départements dans lequel il souhaite s'orienter : scénario, réalisation, montage, image, son, décoration, production et, une année sur deux, scripte (400 proposent la réalisation, 150 le scénario, 130 le montage, 70 l'image, 65 la production, 30 le son et 15 la décoration). Aux résultats de cette première épreuve 200 candidats sont retenus.

La deuxième partie débute par une épreuve commune d'analyse de film suivie d'une épreuve optionnelle correspondant au département choisi par le candidat ; cette épreuve comprend un écrit permettant de juger de ses connaissances de base concernant l'image et ses métiers, et un oral d'analyse d'image autour de photographies et de reproductions de toiles de maître. Suit une nouvelle épreuve orale au choix du candidat parmi les sept autres départements de l'École. De cette dernière série d'épreuves une soixantaine de candidats sont retenus pour les sept départements (une dizaine pour la section image). Ces candidats passent enfin le grand oral à l'issue duquel une quarantaine d'élèves sont admis à la FEMIS (entre 6 et 8 en image). Toute cette série d'épreuves s'étalant sur plusieurs mois, il est regrettable que la rentrée n'ait lieu qu'au mois de novembre.

Des modifications ont été apportées pour 1994, après la tempête de l'automne dernier ; un écrit vient de s'ajouter au dossier de sélection et le grand oral sera désormais publique.

Les études proprement dites sont divisées en trois cycles. Un premier cycle de 9 mois dure de novembre à juin ; c'est un cycle d'enseignement commun reçu par les élèves de tous les départements. Des cours théoriques et pratiques sont dispensés ; cette mise en pratique débouche sur un tournage par chaque élève d'un film en 16 mm de 5 minutes où la rotation des postes est de règle. L'encadrement est assuré par des professionnels (réalisation, image et son). Un contrôle des connaissances est tout spécialement mis en place par le département image pendant toute la scolarité. Le 1er cycle étant pluridisciplinaire, il permet à l'élève d'aborder la suite de ses études en connaissance des autres techniques et des problèmes auxquels il aura de grandes chances d'être confronté.

Étalée sur une période de deux ans et demi, la spécialisation débute avec le 2ème cycle qui est divisé en deux temps. L'enseignement de 2ème cycle A, qui dure de septembre à juin de l'année suivante, consiste en une alternance de cours théoriques de base, de stages professionnels chez les loueurs et dans les laboratoires, et d'enseignement professionnel et pratique sur les supports chimique et magnétique ; durant l'été l'élève occupe le poste de 1er assistant opérateur sur les tournages des films de fin d'études.

L'enseignement du 2ème cycle B couvre la période de septembre à novembre pour des exercices de tournage de films de fiction en 35 mm pendant lesquels les élèves passent à tous les postes de l'équipe image ; les cours théoriques et professionnels sont poursuivis de décembre à mars.

Le 3ème cycle termine les études de prise de vue à la FEMIS. Il comprend jusqu'en juin la préparation et la mise en oeuvre d'un mémoire de fin d'études (appelé A.R.D., Axe Recherche Documentaire). Ce mémoire est constitué d'un texte écrit et illustré par un document filmé touchant un des nombreux sujets de réflexion que permettent les techniques de l'image et qui peut être là approfondi (exemple de sujet traités par le passé : les stabilisateurs de caméra,

lumière du Nord et lumière du Sud, la polarisation, les traitements de laboratoires, les caches/contre-caches de Méliès à MC Escher...). Certains de ces mémoires seront bientôt consultables au bureau de l'AFC et les élèves se proposent de nous les présenter dans le courant de l'année.
Ci-joint la liste des récents diplômés du département image de la FEMIS dont les coordonnées sont disponibles au bureau.

Marie Anhisdhal	Isabelle Brégeaud
Sylvia Calle	Sophie Caretta
Kristen Jonhson	Yorick Le Saux
Nathalie Sarles	Bertrand Veyne

NB : voir l'article sur l'école de cinéma de Moscou dans la lettre n° 17 et celui sur Louis Lumière en annexe de la lettre n° 13.

Présentation du film d'avant-première : "Mina Tannenbaum"

par Dominique Chapuis

Pour une histoire qui se déroule entre le faubourg Montmartre et le faubourg Poissonnière, beaucoup de voyages pour revenir à la case départ.

Le sujet de Mina Tannenbaum me tenait particulièrement à coeur, car mon enfance et mon adolescence se sont déroulées dans des lieux et des circonstances identiques.

Commencé il y a deux ans, préparé, puis arrêté deux fois en 1992, Mina Tannenbaum a été tourné en 1993 et sort en mars 1994. Entre-temps, ce film qui a failli être délocalisé (tournage en studio à MosFilm) est progressivement revenu en France. Les travaux de laboratoire commencés par le laboratoire belge Meuter Titra, car nous tournions une partie du film à Bruxelles, coproduction Eurimage oblige, ont été achevés par le laboratoire GTC. Le film commencé sur FujiColor négative, tiré sur positive Orvo (pendant les essais à Moscou) a été tourné en Fuji 8570 et tiré sur positive Agfa pour les copies de série.

Il s'agit d'un film sur les souvenirs et non d'un film sur la mémoire. Les souvenirs ont des couleurs et des formes qui changent suivant le point de vue dont on les envisage.

Puisque les narratrices changent tout le temps, car elles grandissent, la demande de la réalisatrice Martine Dugowson était de conserver la lumière renvoyée par les visages tout en changeant d'époque, de costumes, d'humeur (l'histoire se déroulant de 1958 à 1992 et les interprètes passant de 15 ans à 30 ans).

Le film disposait d'un nombre limité de décors : les changements de couleurs des fonds ont été les moyens les plus simples de faire passer le temps. Les trucages ont fait souvent appel aux moyens les plus traditionnels (surimpression, substitution). Pas de vieillissement mais une contribution importante des costumes et du maquillage aux modifications des personnages.

Mina est un film qui commence comme une comédie et qui finit dans les larmes. La photographie devait en respecter les changements de tonalité à l'intérieur d'un budget très limité.

"Dans le combat entre toi et le monde, choisis le monde." Franz Kafka

Lundi 7 mars à 20H45, chez Ariane, 9/13 rue du colonel Avia, Paris 15ème :
Vous êtes cordialement invités à vous retrouver au R.d.C du Sofitel (en face, entrée à l'angle de la rue) pour un pot au bar "le Choiseul", après la projection.

Les formats

Comme nous vous l'avions annoncé dans la lettre précédente, Jean-Pierre Beauviola donne un long interview sur les formats dans le Technicien du Film&Vidéo n°432 de février.

Après un long historique sur les formats où il aborde également l'historique des cadences de tournage (de 16 i/sec à 24/25 i/sec), le super 35mm sur trois perfos pour en venir à l'historique de la perte en % de la surface effective de l'image, mm² par mm², tout au long de la chaîne, de la négative à l'image transférée passant en vidéo 4/3.

Fidèle à lui-même, il conclut l'article par quelques recommandations :

- *Cadrez en 1,78*
- *Tournez à 24i/s, les téléfilms aussi (et si possible sur 35mm 3perf)*
- *Souffrez quelques mois encore en voyant vos images 1,78 limées, mais si peu, par les fenêtres 1,85 des projecteurs.*
- *Si vous montez en virtuel, faites transférer vos images sur vidéo en faisant balayer le cadre de caméra bord à bord, en expliquant qu'il ne faut plus tenir compte des vieilles normes obsolètes.*
- *Pour la fabrication du master PAD pour la TV 4/3, envisagez sans trop de tristesse de rogner selon la méthode 14/9 (voir article).*

C'est évidemment aux réalisateurs et à leur producteur d'imposer leurs choix aux diffuseurs et aux industries techniques qui vivent de leurs images. Après cent ans, il est temps !

Cet article est disponible au bureau de l'AFC.

CENTENAIRE DU CINEMA

Premier siècle du cinéma, est une association créée en 1992 à l'initiative du Ministère de la Culture. Elle a pour rôle d'impulser, de coordonner, de fédérer, d'aider à se réaliser les projets majeurs que les organismes publics et privés, souhaitent mettre en place à cette occasion. Cette démarche ne se limitera pas à la commémoration de l'invention du cinéma à la fin du XIXème siècle, mais célébrera également l'ensemble du premier siècle du Septième Art.

Un programme d'opération d'une grande variété se déroulera en France du printemps 1994 au printemps 1996 : réalisations de films et d'émissions de télévision, restaurations et programmations de films du patrimoine, expositions, spectacles et fêtes, éditions de livres et de disques, actions pédagogiques, colloques scientifiques...

Résumé de trois rendez-vous de 1994 :

- - La célébration du centenaire de Gaumont aux États-Unis. Le musée d'art moderne de New-York a accueilli, le 26 janvier, une cinquantaine de films qui jalonnent l'histoire de cette société née avec le cinématographe, cette programmation circulera toute l'année dans une quinzaine de grandes villes américaines. Films dont les auteurs vont d'Alice Guy et Emile Cohl, jusqu'à Luc Besson, Bertrand Blier, Jean-Jacques Beineix, en passant par Feuillade, Vigo, Dreyer et Rossellini.
- - Le centenaire de Jean Renoir : à partir du mois de mai 1994 plusieurs manifestations fêteront ce cinéaste né le 15 septembre 1894 par des rétrospectives, colloques, expositions, livres et films.
- - Pathé au centre Georges-Pompidou : à partir d'octobre 1994 et durant plusieurs mois, une grande rétrospective de films de cette société accompagnée d'une exposition retraçant son histoire (le bulletin n°3 du *Premier siècle du cinéma*, est disponible au bureau).

Premier siècle du cinéma est présidée par Michel Piccoli, assisté de deux vice-présidents, Costa Gavras et Bertrand Tavernier, et ses deux délégués généraux sont Alain Crombecque et Serge Toubiana.

Plusieurs projets où des membres de l'AFC sont impliqués

- **Pierre Lhomme**, membre du conseil d'administration du *Premier siècle du cinéma*, a proposé à la ville de Paris, un événement du type de celui de Lyon (lettre n°18) ou celui plus ancien, d'Alaquilla en Italie : il s'agirait de faire éclairer par des D.P. les rives de la Seine ou des monuments parisiens. Cette proposition est pour l'instant sans réponse.
- **Jimmy Glasberg** est en pourparlers pour une réédition du livre de Félix Mesgish (premier opérateur des frères Lumières) édité en 1933 "A tour de manivelle, souvenirs d'un chasseur d'image" ; projet qui pourrait être aidé par le *Premier siècle*. Cette réédition serait modernisée par une préface restituant le livre dans son contexte et des illustrations provenant de photogrammes des films tournés par l'auteur.
- **Pierre-William Glenn** avec l'Institut Lumière à Lyon (voir lettre n°18).
- **Caroline Champetier et Renato Berta** doivent se voir pour définir une stratégie pour l'édition d'un livre qui serait une histoire technique des moyens d'éclairage (projet de Caroline).

Si vous avez des idées ou projets pouvant être épaulés par l'AFC, n'hésitez pas ! Une commission "projet AFC pour le centenaire" pourrait être créée, elle permettrait de centraliser les informations et assurerait soutien et continuité à ceux qui ont du mal à travailler seul dans leur coin !

Quoi qu'il en soit, nous vous informerons le plus précisément possible des projets où le métier de directeur de la photographie intervient directement.

ORGANISME DE TUTELLE

Le CNC par la voix de son directeur général vient de communiquer les chiffres de la production cinématographique française en 1993.

Nombre de films en 1993

152 films ont reçu l'agrément contre 155 en 1992 (15 ont obtenu l'aide spécifique aux coproductions avec les pays d'Europe Centrale et Orientale).

137 films en production uniquement française ou coproduction avec un autre pays. Depuis 1986 ce chiffre oscille entre 133 et 144.

101 de ces films sont des productions uniquement françaises ou coproductions majoritaires avec un autre pays contre 113 en 1992. Depuis 1986 ce chiffre oscille entre 101 et 113.

36 films sont des coproductions minoritaires contre 31 en 1992. Depuis 1986 ce chiffre oscille entre 20 et 37.

91 metteurs en scène français et 10 metteurs en scène étrangers sur les 101.

67 films sont intégralement français contre 72 en 1992. Depuis 1986 ce chiffre oscille entre 66 et 97.

Devis et budgets

Budget moyen est de **22,5 MF** en 1993 contre 25,8 MF en 1992.

Devis médian (devis du film situé au milieu de la liste des films d'initiative française classés par ordre d'importance de budget) de **17,5 MF** en 1993 contre 19MF en 1992 et 18,5 MF en 1991.

Total des investissements des producteurs Français : **2187 MF** en 1993 contre 2850MF en 1992. Diminution causée par une réduction du nombre des films "moyen et gros budget" (de 50 MF à 60 MF) pour un total d'investissement dans cette tranche de 1080 MF en 1993 contre 1660MF en 1992.

Films "petit budget" (moins de 15 MF) : 40 films en 1993 contre 32 films en 1992.

Industries Techniques

95 films d'initiative française sur 101 ont été traités dans des laboratoires français.

95 films d'initiative française sur 101 ont été post-produits en France.

590 semaines de tournage de films d'initiative française ont été effectuées en France (560 en extérieur et ± 30 en studio réparties sur 12 films).

230 semaines de tournage de films d'initiative française ont été effectuées à l'étranger (± 220 en extérieur et ± 10 en studio).

Avec une remarque dans le rapport CNC : *"Pour les 101 films d'initiative française, ce sont donc 70% de la durée totale des tournages qui a lieu en France, soit exactement le même pourcentage que lors des années précédentes. Sur cet indicateur, donc, on ne relève aucune évolution de la délocalisation depuis trois ans au moins."*

Les premiers et seconds films

39 premiers films et **22** seconds films en 1993 donnent un total de 61 films sur les 101 dont 33 avec avance sur recettes. Contre **39** premiers films et **10** seconds films en 1992 dont 23 avec avance sur recettes, 34 premiers en 1991.

Canal+ a investi **180MF** sur 47 premiers et seconds films en 1993.

Les autres chaînes en clair ont investi **154 MF** sur 37 premiers et seconds films en 1993.

Les télévisions

Canal+ a investi **412,75 MF** pour 80 films sur les 101, au total **454,45 MF** pour 96 films sur les 152.

Canal+ représente **20,7%** des investissements en 1993 contre **20%** en 1992.

Les autres chaînes en clair ont investi 364,5 MF sur 69 films en 1993.

(TF1 : 169,1 MF sur 19 films, F2 : 67,8 MF sur 12 films, F3 : 59 MF sur 13 films, M6 : 33,3 MF sur 13 films dont 5 en second diffuseur, Arte : 34,4 MF sur 18 films dont 1 en second diffuseur).

Les chaînes en clair représentent **16,6%** des investissements en coproduisant 68% des films en 1993 contre **14%** des investissements et 61% des films en 1992.

Les investissements télévision représentent au total 40,3% en 1993 contre 34% en 1992 (40% en préachat et 60% en coproduction).

Les SOFICA

50 films ont fait l'objet d'intervention d'une ou plusieurs SOFICA pour un montant global de 130 MF représentant **11,2%** du budget des films considérés.

Le CNC

43 films sur les 101 ont été produits avec l'avance sur recettes (en amont du tournage) pour une somme total de 100 MF contre 44 films en 1992 et 46 en 91.

Ici on note une petit divergence entre les chiffres annoncés par le CNC en 1993 et ceux de 1992.

Remarque : Comme ces chiffres ne correspondent pas aux informations, sans doute peu précises, que nous avons au sein de la profession, il semble nécessaire de faire une petite enquête, particulièrement pour comprendre la déstabilisation générale de notre profession et les fameuses "délocalisations". Il serait tout aussi intéressant de mettre ces chiffres en parallèle à ceux des fictions et séries télé tournées sur film.

Lors de la manifestation parallèle à la cérémonie des Césars, il a été rappelé qu'une trentaine de tournages de téléfilms sont actuellement délocalisés.

NOS ASSOCIÉS

Agfa Présentation de la XTR 250 avec un court métrage sur les pellicules XT 100 et XTS 400 au Club 13 au 15 avenue Hoche, le 10 mars à 18h30. Vous pouvez confirmer votre présence en appelant Laurence ou Claudine au 40 99 85 97, 40 99 85 98 (une erreur de date s'est glissée dans la dernière lettre, où nous parlions d'une projection ayant lieu le 26 février à la place du 23. Veuillez nous en excuser).

Samalga Disponible depuis septembre, l'éclairage stroboscopique Unilux H 3000 peut se synchroniser sur la plupart des caméras courantes petite ou grande vitesse (jusqu'à 650 i/sec). Il se compose d'un flash à 6000°K monté sur un projecteur à lentille, focalisable, exposant chaque image individuellement au 100.000ème de seconde. Il en résulte des images sans flage d'une grande netteté et donc d'une grande lisibilité. Il est possible de combiner des sources tungstène à l'éclairage stroboscopique afin de "dégeler" quelque peu les images en leur redonnant un léger flou avant et après l'exposition due à l'éclair du flash pendant l'obturation. Ex : à 1,20m pour 400 ISO à 320 i/sec en flood donne Ø 4 1/2 et en spot Ø 8. Quatre têtes de ces Unilux sont en location. Pour tous renseignements et pour voir la cassette de démonstration il faut demander Hervé Theys.

Transpalux Tout nouveau, tout beau... Sur une proposition de Philippe Rousselot qui les a utilisés lors de tournages sur la côte Ouest des États-Unis, Didier Diaz possède en magasin un 2 kW et un 4 kW "Britelights" de Xenotech, deux des 8 projecteurs à lampe au Xénon disponibles actuellement du côté d'Hollywood -75W, 150W, 500W, 750W, 1 kW, 2 kW, 4 kW et 7 kW (avec une Fresnel de 60 cm). Les éclairages se composent d'un ballast alimenté en 220V et d'une tête sans optique comprenant la lampe et un miroir parabolique mobile permettent une focalisation par commande électrique à partir de la tête ou du ballast. Ils donnent un faisceau de lumière dirigée extrêmement intense.

Les inconvénients : la plage éclairée n'est pas étale sauf en position médiane de focalisation, une ventilation est incorporée dans la tête (49 décibels) ; les dimensions sont plus importantes que celles des projecteurs de même puissance électrique.

Les avantages : la lampe au Xénon est sous tension continue, donc sans effet de battements quelle que soit la cadence de prise de vues ; allumage instantané à la bonne température de couleur ; la lampe conserve sa température de couleur pendant pratiquement toute sa durée de vie.

Quelques mesures faites à Gennevilliers : 5600°K (donnée par le fabricant) avec une correction de 10 dans le vert pour le 2 kW, et 6500°K avec une correction de 15 dans le vert pour le 4 kW. En position de focalisation moyenne et pour une sensibilité de 100 ISO à une distance d'environ 15m, le 2 kW donne un Ø 16 et le 4 kW un Ø de 22 pouvant dépasser un Ø de 45 en focalisation serrée.

N'étant pas un éclairage de type traditionnel il est intéressant pour son faisceau bien marqué et son grand rendement lumineux.

Kodak s'associe à la sortie du livre d'Agnès Varda "Varda par Agnès", aux Éditions des Cahiers du Cinéma, disponible en librairie à partir du 15 mars. Retraçant ses 40 ans de cinéma, elle nous livre ses "réflexions mêlées d'anecdotes" au milieu de 400 photographies.

"Mes films en tout cas expriment mieux que moi mon trajet d'artiste si ce livre se veut une ballade parmi quelques-uns et quelques-unes de ceux qui ont coloré ma vie".

Fuji emmène des étudiants de Louis Lumière et des 3IS les 8 et 9 mars, en déplacement au site du Futuroscope et leur offre la nuit d'hôtel. Le 8 Alain Derobe organise une conférence sur ces techniques particulières.

EN VRAC

□ **Le Gatt**

Joao Deus Pinheiro, commissaire européen en charge des questions culturelles et audiovisuelles déclare à propos des mesures de soutien : *"Notre objectif est bien de reconstituer une industrie de programmes compétitive à l'échelle mondiale, ce qui suppose des mesures de soutien le temps qu'il faut pour rejoindre progressivement des conditions équitables pour se battre sur le marché."*

Écran Total 09/02/94

Jack Valenti à propos des quotas français : *"Je ne suis pas opposé aux subventions françaises, je suis même pour ! Je dis seulement que les aides artificielles,...seront inefficaces à long terme. Le développement des satellites, de la compression numérique et de la transmission par téléphone va multiplier par dix, par cent, la capacité des réseaux câblés. Et pas en l'an 2000, mais demain. Chaque individu pourra choisir entre 5000 et 10000 programmes, et un tel pouvoir rendra l'idée même des quotas absurde !".* Par ailleurs, dans le même article il nous apprend que sur 160 films produits aux USA en 1993 seul 28 ont été rentables.

Le monde 15/02/94

- **La fusion de la Paramount** avec Blockbuster Entertainment et Viacom, va donner naissance au deuxième groupe mondial multimédias derrière la Time Warner. Avec les actifs de Paramount, ce nouvel ensemble sera l'un des principaux producteurs mondiaux de films et de séries télévisées et disposera d'un catalogue comprenant plus de 890 films.

Le monde 17/02/94

- **L'UIP** qui distribue conjointement (hors États-Unis et Canada) les films de la Paramount, Universal et MGM, n'obtiendra pas de reconduction de sa dérogation à un article de l'Union Européenne interdisant les regroupements entre distributeurs de films risquant de fausser le jeu de la concurrence, selon **Joao Deus Pinheiro**, commissaire européen en charge des questions culturelles et audiovisuelles.

Le monde 26/02/94

- **La TVHD** : Le Japon s'apprête à abandonner son programme de développement de la télévision haute définition fondé sur le procédé analogique (MUSE) pour réorienter ses efforts vers la télévision numérique, haute ou basse résolution. Explication à cette annonce par le directeur de l'administration audiovisuelle au ministère des PTT, Akimasa Egawa : *"La technologie numérique s'imposant à l'échelle mondiale, si nous persévérons dans le procédé analogique, nous risquons de nous couper de la tendance dominante à l'étranger"*. Dans une autre colonne et en commentaire à cet article, nous pouvons lire ceci : *"Comme en Europe la déconfiture de HD-MAC, l'abandon de MUSE marque d'une certaine façon, l'échec de la politique dirigiste de l'État, dépassé par la technologie."*

Le monde 24/02/94

- **CNC** : Nous apprenons avec plaisir qu'un Directeur de la Photographie, **Caroline Champetier**, a été nommée à l'avance sur recettes comme membre du premier collège présidé par **Philippe Carcassonne**.

Le Film Français 25/02/94

LE COIN DU LIBRAIRE

Acquisition du livre d'Andreï Tarkovski - Journal 1970-1986 - Editions Cahiers du Cinéma.

A l'occasion du dossier sur les Fluos, Philips, après Osram, nous a envoyé son catalogue de 93 en attendant leur nouvelle édition 94.

A.F.C

Bureaux, correspondance : 94 rue Louis Rouquier, 92300 Levallois. Tel & Fax : 47 39 15 13

Siège social 16 rue Saint-Ferdinand 75017 Paris

Diffusion réservée aux membres,
reproduction totale ou partielle uniquement sur demande

page 12 - LETTRE de l'AFC n° 19 - février 1994